

**Escale 56**  
**Desolation Sound**

# Desolation Sound

Texte et photos de Michel Sacco

Le majestueux mouillage de Prideaux Haven

C'est un marin déçu et épuisé qui nomme en 1792 «Détroit de la Désolation» ce labyrinthe de bras de mer au bout duquel il espérait trouver un passage navigable entre les

montagnes. Les vaines tentatives d'exploration de Georges Vancouver eurent un goût encore plus amer lorsqu'il s'aperçut que les capitaines espagnols Galiano et Valdes

l'avaient précédé dans les eaux du détroit. Pour un marin qui avait débuté sa carrière aux côtés du capitaine Cook, on ne pouvait concevoir pire humiliation.





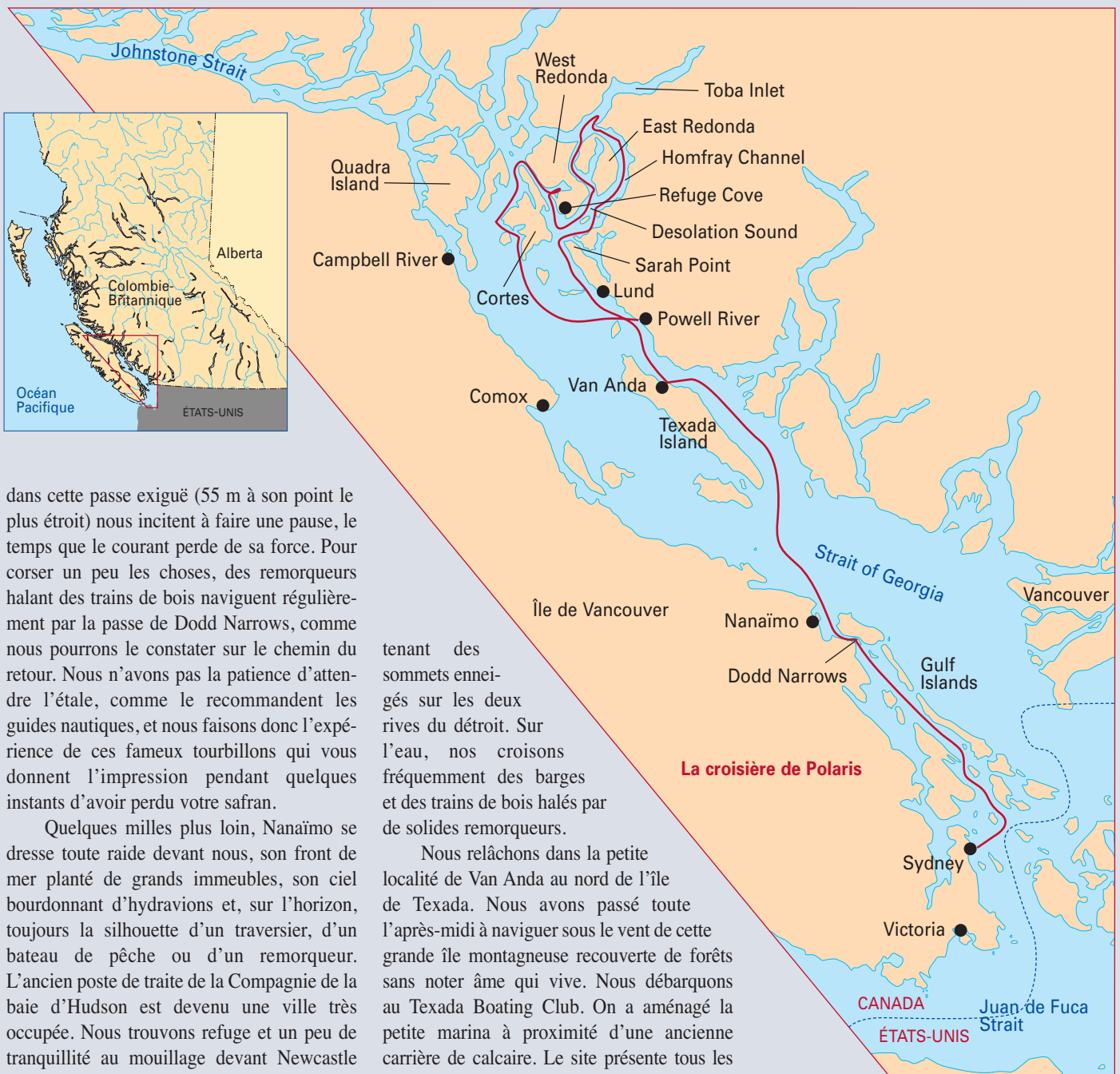
Bien plus tard, de 1927 à 1942, Muriel Wylie Blanchet ne cherche certainement pas une voie d'accès vers le mythique passage du Nord Ouest. Sur ce même littoral sauvage que Vancouver a tant détesté, elle explore avec

bonheur un pays qui a bien peu changé depuis la venue des premiers navigateurs. Chaque été à bord du **Caprice**, un petit bateau à moteur de 25 pieds, elle embarque avec ses cinq enfants – et un chien – pour reconnaître ce

vaste territoire maritime qui s'étend sur plus de 200 milles entre le continent et l'île de Vancouver. Originaire de Lachine, cette pionnière de la navigation de plaisance tirera de sa quinzaine d'années de croisière familiale une série de chroniques (rédigées en anglais) qu'elle réussira à publier quelques mois avant sa disparition en 1961. *The Curve of time* est devenu depuis une pièce d'anthologie de littérature maritime qui a inspiré beaucoup de plaisanciers de Colombie-Britannique. Une amie de Victoria a eu la gentillesse de m'offrir ce fameux bouquin avant mon départ et c'est à travers les magnifiques carnets de voyage de «Capi» Blanchet que j'entendrai parler pour la première fois des eaux mystérieuses et sauvages de Desolation Sound: les rencontres avec les bûcherons solitaires, les villages indiens abandonnés, les ours qui menacent les enfants au bord de la rivière...

Le mot anglais *sound* désigne aussi bien un détroit, un passage ou un bras de mer. À l'extrémité septentrionale du détroit de Georgia, Desolation Sound est constitué d'un ensemble d'îles et de bras de mer s'enfonçant au fond de vallées montagneuses. La région marque également le début d'une série de chenaux étroits qui s'étirent sur 90 milles nautiques avant de s'ouvrir sur le détroit de la Reine Charlotte. Cette vaste zone de constriction entre l'île de Vancouver et le littoral continental présente une géographie complexe qui a donné bien du fil à retordre aux explorateurs et cartographes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, ces rivages sinueux attirent un grand nombre de plaisanciers qui se délectent de cet enchevêtrement de baies et d'anses offrant autant d'occasions de jeter l'ancre dans un décor de carte postale.

Au départ de Sydney, Dennis Clarke, propriétaire de **Polaris**, un Aloha 28, a accepté de me conduire jusque dans les eaux du Sound, situées à une centaine de milles de son port d'attache. Les deux semaines prévues pour la croisière nous laisse peu de temps pour explorer l'archipel des Gulf Islands que nous laissons dans notre sillage dès la première journée de navigation. Nous souhaitons gagner Nanaimo au plus vite d'où nous nous élancerons ensuite pour traverser la vingtaine de milles en eaux libres du détroit de Georgia. Une première échée se présente sur notre route. Le goulet de Dodd Narrows où les courants de marée peuvent pousser des pointes à 8 ou 9 nœuds. Le flot nous est favorable, mais les violents remous qui se forment



dans cette passe exigüe (55 m à son point le plus étroit) nous incitent à faire une pause, le temps que le courant perde de sa force. Pour corser un peu les choses, des remorqueurs halant des trains de bois naviguent régulièrement par la passe de Dodd Narrows, comme nous pourrons le constater sur le chemin du retour. Nous n'avons pas la patience d'attendre l'étaie, comme le recommandent les guides nautiques, et nous faisons donc l'expérience de ces fameux tourbillons qui vous donnent l'impression pendant quelques instants d'avoir perdu votre safran.

Quelques milles plus loin, Nanaïmo se dresse toute raide devant nous, son front de mer planté de grands immeubles, son ciel bourdonnant d'hydravions et, sur l'horizon, toujours la silhouette d'un traversier, d'un bateau de pêche ou d'un remorqueur. L'ancien poste de traite de la Compagnie de la baie d'Hudson est devenu une ville très occupée. Nous trouvons refuge et un peu de tranquillité au mouillage devant Newcastle Island. Nanaïmo constitue un point stratégique pour les plaisanciers en route vers Desolation Sound. C'est ici qu'on prend la décision de traverser le détroit ou d'attendre des conditions plus favorables. Le vent soufflant contre le courant de marée peut en effet lever un clapot désagréable.

La chance nous sourit et nous avalons le détroit de Georgia en trois heures à peine, poussés par un bon vent de sud-est. Le paysage se transforme peu à peu le long de notre route; le relief montagneux se fait de plus en plus présent et l'on aperçoit main-

tenant des sommets enneigés sur les deux rives du détroit. Sur l'eau, nos croisons fréquemment des barges et des trains de bois halés par de solides remorqueurs.

Nous relâchons dans la petite localité de Van Anda au nord de l'île de Texada. Nous avons passé toute l'après-midi à naviguer sous le vent de cette grande île montagneuse recouverte de forêts sans noter âme qui vive. Nous débarquons au Texada Boating Club. On a aménagé la petite marina à proximité d'une ancienne carrière de calcaire. Le site présente tous les symptômes du village fantôme. Quelques rues désertes, de la machinerie lourde abandonnée sur place, le western a mal tourné. Dans le fond de l'anse, un *beachcomber*<sup>1</sup> s'échine à rassembler son butin. Il va profiter des eaux calmes de la soirée et du courant favorable pour remorquer ses billes de bois vers le moulin de Powell River à 5 milles de là. À un nœud de moyenne tout au plus, il ne sera de retour que le lendemain matin.

L'ambiance est nettement plus souriante dans le village de Lund le jour suivant. L'entrée de Desolation Sound n'est plus qu'à

quelques milles et la petite station estivale offre une dernière occasion de se ravitailler. La région où nous allons naviguer toute la semaine n'est en effet desservie par aucune route et plusieurs centaines de kilomètres de ce littoral sont complètement inhabités. Les cales bien pleines et le moral au beau fixe, nous filons entre les îlots à travers le joli chenal de Thulin Passage.

Et puis soudain, au détour de Sarah Point, le paysage vous tombe dessus d'un seul coup. On en reste stupéfait, cloué sur place,

1. Littéralement, râtisseur de plages. Les beachcomber se font une spécialité de ramasser le bois sur le littoral pour le revendre ensuite aux usines de papier.





L'entrée de Desolation Sound.

presque incrédule. Le panorama majestueux se dévoile d'un seul trait. La nature a sorti le grand jeu, comme pour marquer la porte d'entrée d'un royaume. Le cirque des sommets enneigés qui ceinture l'horizon, la robe vert sombre des forêts qui tapissent le relief à perte de vue, les lignes de crête qui plongent vers la mer pour former autant de caps, les bras de mer qui s'enfoncent en de multiples directions vers le fond des vallées, voilà le décor grandiose de Desolation Sound. Minuscules points blancs perdus dans le paysage immense, les bateaux de plaisance vont et viennent comme les acteurs d'un pays enchanté.

Enchanté, le mot n'a rien d'exagéré au regard des conditions particulièrement favorables que rencontrent les plaisanciers dans les eaux de Desolation Sound. Protégé par les îles et le relief montagneux, on y trouve le calme des eaux abritées pour pratiquer une navigation qui s'apparente à la promenade lacustre. Comme les vents dominants ne sont pas orientés dans le même sens que les vallées qui débouchent des montagnes, on ne craint

pas non plus les rafales brutales qui dévalent des sommets, ni les effets de tunnel. Pour un amateur de voile, le plan d'eau est même trop abrité et il faut souvent lancer le moteur pour rejoindre sa destination. À l'abri du clapot, les amateurs de motonautisme jubilent. Pour parachever ce tableau de bonheur nautique, il est bon de savoir que la faible circulation des courants de marée permet à l'eau de se réchauffer pendant la période estivale, au plus grand plaisir des baigneurs, que les mouillages sont particulièrement nombreux et qu'enfin les parcs aménagés par le gouvernement de la Colombie-Britannique permettent de profiter d'une nature particulièrement sauvage.

Toute médaille ayant son revers, les bateaux de plaisance affluent en grand nombre vers Desolation Sound. Tous les ingrédients pour réussir une croisière en famille s'y trouvant réunis, les équipages arrivent des quatre coins de la Colombie-Britannique, mais aussi des États-Unis. Tout l'État de Washington semble d'ailleurs s'y être donné rendez-vous. À tel point qu'il

devient parfois difficile au cœur de l'été de trouver une place pour mouiller si l'on se présente un peu trop tard dans l'après-midi. Fort heureusement, nous ne sommes qu'au mois de juin et nous ne connaissons pas ces inconvénients tout au long de notre séjour.

Un rapide coup d'œil sur la carte me permet de comprendre que nous n'aurons pas trop d'une semaine pour visiter les chenaux qui circulent entre les îles, aller reconnaître les cascades qui dévalent des falaises et goûter tous les soirs le charme d'un nouveau mouillage au pied des montagnes. Le capitaine a choisi de nous conduire au fond de Grace Harbour pour notre première escale. Juste derrière Sarah Point, nous remontons Malaspina Inlet où l'on aperçoit des exploitations ostréicoles. Beaucoup de ces fermes marines sont installées sur le littoral de Desolation Sound, naturellement très riche en coquillages. Encore quelques détours dans le chenal qui se resserre et voici le bassin circulaire du joli mouillage de Grace où quelques bateaux nous ont précédé.



Grace Harbour offre une excellente protection, comme la plupart des ancrages de la région. Le site fait partie du parc provincial de Desolation Sound.

Au fond de l'anse, un sentier s'enfonce dans la forêt. Il faut lever la tête bien haut pour apercevoir la cime des immenses pins de Douglas. L'endroit a déjà été bûché voilà une centaine d'années nous indique une promeneuse; les arbres ont un siècle, je leur en aurai bien donné le double. Nous trouvons un lac au bout du chemin forestier, l'eau est chaude, l'été commence demain, l'équipage se rafraîchit dans une bonne séance de savonnage.

Le calme de la soirée s'installe doucement sur les eaux immobiles de Grace Harbour. Notre journée se termine avec le hululement des huards qui résonne à l'infini au-dessus des collines, demain matin nous nous réveillerons avec le bruissement du vent sur la faite des arbres.

Contre toute attente, le soleil est encore de la partie. Le vent de sud-est n'a pas encore amené la pluie qu'on nous annonçait et c'est le jour du solstice. Nous mettons en route pour pénétrer plus profondément au cœur de Desolation Sound. Devant nous, la silhouette massive de l'île d'East Redonda qui sépare deux bras de mer du haut de ses sommets culminant à 1 500 m. Plus loin sur l'horizon, les pics enneigés des montagnes de la Coastal Range qui caressent le ciel à près de 3 000 m d'altitude. Ici, quelques traits de lumière allument le vert tenace des versant boisés,

plus loin les nuages transforment le relief en autant de masses sombres qui s'avancent vers la mer. Un jeu d'ombre et de lumière sans cesse renouvelé dans un paysage au profil parfois plus montagneux que maritime.

La passe d'entrée de Prideaux Haven est soigneusement dissimulée derrière un groupe d'îlots escarpés. On pourrait facilement

moment de démarrer le moteur du dinghy. Pour une fois, la séance de photos se fera à l'aide des avirons.

Au fond du havre s'ouvre une autre baie qui s'étire tout en longueur entre une presqu'île et un massif forestier, Melanie Cove. Les chroniques de Muriel Wylie Blanchet ont contribué à lui ménager une

passer sans la voir si l'on ne connaissait pas déjà son existence. L'entrée est secrète comme celle d'un repaire de pirates, mais ce magnifique havre naturel n'est plus un secret depuis longtemps; c'est au contraire l'un des mouillages les plus célèbres de Desolation Sound. On trouve un refuge parfait en mouillant derrière les îlots d'où l'on peut profiter du panorama majestueux qu'offre les montagnes. Le soir venu, la lumière se fait plus douce et dévoile avec plus de précision encore toute la richesse du paysage. Sur ces eaux calmes, le moindre son semble vouloir se répercuter par-delà les montagnes et l'on est pris de sévères scrupules au



Le parc de Desolation Sound offre de nombreux sentiers pédestres aux abords des mouillages. Les balades en forêt sont souvent magnifiques.





Melanie Cove, une baie attenante à Prideaux Haven. C'est l'un des mouillages les plus fréquentés de Desolation Sound. Pas de surpopulation en revanche au mois de juin au moment de notre passage.

place dans l'histoire de la côte Ouest. Au-dessus de la petite plage qui ceinture le fond de la baie, un certain Mike Shutter, bûcheron, jardinier et philosophe à ses heures, avait installé son campement solitaire. Les fruits de son verger trouvaient preneurs sur les chantiers de coupe installés le long de la côte et il abattait seul des arbres immenses qu'il réussissait à faire glisser jusque vers la mer. Installé au fond de Laura Cove, à une demi-heure de marche, un vieux Québécois bougonneux, Phil Lavine, était son plus proche voisin. À travers une végétation très dense, nous empruntons le sentier qui conduit toujours vers Laura Cove. Quelques cerisiers et un bout de terrain que la forêt n'a pas encore recouvert sont toutes les traces laissées par ces deux-là. On voudrait bien oublier quelques instants les luxueux trawlers mouillés dans la baie toute proche; retrouver l'esprit des lieux, la solitude, le courage de ces hommes qui se sont retroussés les manches pour se tailler une existence et un

bout de liberté dans cette nature immense.

La croisière se poursuit dans Homfray Channel qui s'incurve en demi-cercle autour d'East Redonda. Large d'un mille environ, cette vallée montagneuse envahie par la mer nous conduit jusqu'à l'entrée de Toba Inlet, un autre bras de mer qui s'enfonce sur plus de 20 milles à l'intérieur du continent. J'ignore le temps qu'il faudrait à un navigateur s'il lui prenait la fantaisie d'explorer dans le détail le littoral britanno-colombien. Une vie probablement, ou peut-être plus tant les ramifications côtières sont nombreuses.

Nos ambitions sont plus modestes. Sur la rive ouest de Toba Inlet, Captain Clarke veut me faire l'honneur de l'une de ces spectaculaires cascades qui déboulent du haut des falaises avec tant de force qu'on les croirait tombées du ciel. Dans un joyeux fracas, nous pointons notre étrave aussi près que notre audace nous le permet, jusqu'à sentir son souffle qui vaporise une énergie brute.

À une poignée de milles de là, la chute

qui dévale au pied de Toba Wilderrest Resort ne sert pas qu'à distraire les touristes. Les propriétaires de ce petit centre de villégiature en tirent toute l'électricité nécessaire au fonctionnement de leurs installations: trois chalets adossés à la montagne et un ponton où l'on est heureux de s'amarrer. Face à l'îlot de Double Island et à la confluence de trois chenaux dont on finit par perdre la trace dans le paysage, Kyle, le maître des lieux a tout son temps devant lui. Il vit ici toute l'année avec sa famille et se ravitaille lui-même par bateau à Powell River dont il est séparé par 45 milles environ. Il tente d'apprendre à ses clients, pêcheurs de saumons pour la plupart, à oublier le son des téléphones portables.

Il a la bonté de nous renseigner sur un petit bout de plage à l'entrée de Waddington Channel où l'on peut récolter des huîtres sauvages. L'itinéraire du lendemain comporte donc une escale supplémentaire. Chemin faisant, nous croisons un bateau de pêche qui accepte de nous vendre sur le champ un kilo

de crevettes encore frémissantes. Ça doit être un jour de chance, exception faite du temps couvert, de l'humidité pénétrante et du petit vent glacé qui descend des montagnes. Nous dénichons sans difficulté la petite baie aux huîtres. Un ruisseau fait son chemin jusqu'à la plage et l'on n'a qu'à se baisser pour choisir ses coquillages posés sur de gros galets dans quelques centimètres d'eau claire. Il y a ici de quoi nourrir tout une tribu. Me voilà à jouer les Robinson sur la plage providentielle, à m'extasier sur l'abondance et la générosité de Mère Nature. Un moment de grâce où je réalise d'un seul coup dans quelle immensité nous sommes, que nous pourrions passer ainsi des journées, des semaines à vagabonder dans ce pays dont on ne voit jamais la fin. Revenant à des considérations plus prosaïques, j'annonce au capitaine qu'avec deux douzaines d'huîtres et un kilo de crevettes, le menu de la soirée est une affaire réglée. Quand il réalise que je compte servir les coquillages crus, assaisonnés d'un filet de jus de citron, il me regarde comme une étrange créature dotée d'habitudes alimentaires suspectes.

Nous passons la soirée dans Roscoe Bay au bout de Waddington Channel. Les guides nautiques répertorient un grand nombre de mouillages bien abrités dans Desolation Sound et il est étonnant de constater que finalement, pas un seul ne se ressemble.

Roscoe Bay a la particularité de n'être accessible qu'à mer haute, un banc de sable fermant la passe d'entrée à l'étape de basse mer. Cela ajoute au charme de cette anse nichée entre forêt et montagne, au bout de laquelle un ruisseau termine sa course. Black Lake n'est qu'à quelques centaines de mètres de là, offrant son grand réservoir d'eau douce pour la toilette matinale des plaisanciers qui ne craignent pas ses eaux fraîches.

Captain Clarke entend m'offrir pour la Saint-Jean-Baptiste, une célébration digne de ce nom. À travers d'anciens chemins de coupe, nous partons d'un bon pas vers Llanover, le sommet de la butte qui domine l'île de West Redonda. Plus de 600 m de dénivellation, j'en ai encore mal aux jambes. Il fallait pareil effort pour mériter cette vue aérienne de Desolation Sound: le trajet des chenaux à travers les îles, la mer immobile s'insinuant loin à l'intérieur des terres, les lacs emprisonnés à quelques encablures de la mer.

Au sud de West Redonda, on trouve Refuge Cove, l'une des rares communautés humaines installées dans le secteur. Un mini village a pris racine au fond de la baie depuis 1910, époque à laquelle quelques pionniers décidèrent de venir tenter leur chance pour vivre de foresterie et de pêche. Le site n'a rien perdu de son aspect rustique avec ses modestes maisons de bois plantées sur des

pilotis à même le rivage et son magasin général, unique commerce du coin, que l'on pourrait facilement confondre avec un décor de cinéma. On penserait presque que le tenancier cache une Winchester derrière le comptoir, il vend plutôt des guides nautiques. Une coopérative de 16 propriétaires administre ce vestige de la colonisation où l'on pourrait encore se penser au siècle dernier. Nul danger donc que résidences et hôtels de luxe viennent remplacer les trottoirs de bois et les façades noircies des baraques transformées en résidences estivales.

C'est tant mieux pour Dave, l'autre commerçant de Refuge Cove. Ses affaires n'ont rien de très reluisant, mais il est diablement utile aux équipages. On ne trouve effectivement pas une seule poubelle où laisser ses déchets à des milles à la ronde; même les parcs n'en veulent pas car il faut les transporter très loin par voie maritime pour en disposer. Alors ce bon vieux Dave les récupère et les empile sur une vieille barge au fond de la baie. *Dave's Garbage Service* empoche 2 \$ par sac, accepte sans frais les bouteilles consignées et soulage ainsi en même temps les consciences écologiques et les fonds de cale. Tout le monde finit donc par se retrouver à un moment ou un autre sur les quais de Refuge Cove. Pour se ravitailler, faire le plein de



Les crevettes sont abondantes dans les eaux de Desolation Sound et sont l'objet d'une pêche commerciale très active. Les plaisanciers ont le droit de pêcher les crevettes avec leur propre casier, une activité très populaire en Colombie-Britannique.





Le joli mouillage de Roscoe Bay vu depuis le fond de la baie. Le ruisseau est alimenté par un lac en amont.

carburant, regarnir la cave à vin, prendre une bonne douche et échanger quelques mots sur les pontons dans une atmosphère particulièrement décontractée.

Entre les îles de Redonda et Cortes,

nous embouquons Lewis Channel. Captain Clarke attire mon attention sur des pictogrammes indiens. Ces dessins, représentant souvent des scènes de chasse et que l'on dit vieux de plusieurs siècles, sont le sujet d'un

vif intérêt de la part des plaisanciers. Il faut parfois consacrer beaucoup d'attention pour déceler leur présence au pied des falaises ou des escarpements rocheux. Ils n'ont la plupart du temps rien de bien spectaculaire, mis à part leur âge vénérable, mais ils font partie de la légende de l'Ouest et stimulent l'imagination des promeneurs à propos d'une époque depuis longtemps disparue.

Sur l'île de Cortes, nous faisons escale dans Squirrel Cove. Protection Island protège la passe d'entrée de cette vaste baie qui s'incurve et se décline en une série d'anses où les bateaux se regroupent au mouillage comme autant de petites familles. Au fond de la baie, on trouve un lagon accessible à mer haute pour des promenades en dinghy. Squirrel Cove est l'un des mouillages les plus fréquentés de la région. La faute en revient en partie à un certain Bill Rendell, célèbre faiseur de beignes à la cannelle qui a rendu le site célèbre pendant des années. Il ne reste aujourd'hui que les ruines pathétiques de sa maison flottante, échouée et esseulée dans un recoin de la baie.

L'ultime journée de navigation dans Desolation Sound nous conduit vers Teakerne Arm, vaste baie au fond de laquelle se trouve un parc, une cascade qui attire la curiosité des plaisanciers et encore une fois un lac où il fait bon se rafraîchir. Sur le sentier qui nous y conduit, des vestiges d'exploitation forestière ont été laissés sur place: câbles, vieux tracteur et pièces de mécanique diverses qui feraient le bonheur des ferrailleurs. Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons ces résidus encombrants. À vrai dire, il en traîne partout sur la côte. Les futurs archéologues n'auront aucune difficulté à retracer le déroulement des activités humaines sur cette côte.





La petite localité de Refuge Cove offre des apports aux plaisanciers et tous les services de première nécessité. Le site a conservé son aspect original de village de pionniers depuis sa fondation au début du XX<sup>e</sup> siècle.



Il ne nous reste plus qu'à faire notre chemin jusqu'au fond du dernier mouillage de notre itinéraire. Von Donop Inlet s'étire sur plus de deux milles de solitude boisée. Ce soir, pour une fois, nous sommes seuls dans la petite anse que nous avons choisie au détour du chenal. La forêt se reflète sur les eaux immobiles, la cime des arbres tourne dans le ciel au rythme du bateau qui dessine de grands cercles sur son mouillage et le chant du huard résonne comme une prophétie. Le temps a suspendu sa course pour une soirée, une semaine... Je veux fixer dans ma mémoire les images paisibles et majestueuses de Desolation Sound. Nous serons à Powell River demain soir.

*L'Escale Nautique remercie M. Dennis Clarke, skipper du Polaris, pour sa précieuse collaboration à ce reportage.*



### Les conditions de navigation



Les conditions de navigation sur les côtes est et ouest de l'île de Vancouver n'ont rien de comparable. Sur la côte ouest, on est confronté directement aux systèmes dépressionnaires qui arrivent du Pacifique. Les coups de vent sont plus fréquents et les pluies plus abondantes. Les conditions de navigation sont de type océanique et nécessitent une bonne préparation.

Sur la côte est, on bénéficie de la protection de l'île de Vancouver. La hauteur des vagues dépasse rarement 1,50 m, la vélocité des vents est moindre et les précipitations moins importantes. Les vents sont généralement légers pendant la période estivale et les températures de l'air dépassent fréquemment 20° C.

Les vents dominants sont orientés NO et SE. Le nord-ouest est généralement accompagné de temps chaud et sec tandis que le sud-est transporte la pluie.

### Courants et marées

Le courant de flot pénètre de chaque côté de l'île de Vancouver. Les deux branches se rejoignent dans la région de Desolation Sound ce qui en fait une zone tampon où l'eau circule peu et se réchauffe donc plus facilement en été.

La vélocité des courants de marée varie de 1 à 2,5 nœuds dans le détroit de Georgia. On finit par ne plus vraiment en tenir compte dans la région de Desolation Sound.

Il existe plusieurs passages étroits entre les îles où les courants sont particulièrement violents. Dans le secteur de Johnstone strait, au nord de Desolation Sound, ils peuvent atteindre 10 nœuds. Il faut franchir ces passes à l'étable.

Le marnage varie de 2,50 m à 5 m selon les secteurs. Il faut s'en rappeler avant de mouiller.

### Les méthodes de mouillage



Les mouillages étant généralement très fréquentés, il est très fréquent de devoir porter une amarre à terre pour limiter les déplacements du bateau et décupler la capacité d'accueil des baies. Dans plusieurs sites relevant de

BC Marine Parks, des anneaux métalliques sont logés dans le roc pour faciliter les manœuvres d'amarrage. Les plaisanciers locaux installent souvent un rouleau sur le balcon arrière où il stocke volontiers 150 m ou plus de cordage. Nous avons eu recours à cette technique à plusieurs reprises au cours de la croisière.

### Les eaux usées

La vidange des eaux de toilette est strictement interdite dans toute la région de Desolation Sound ainsi que sur les plans d'eau relevant de l'autorité de BC Marine Parks.

### Location et charter

Il existe plusieurs bases de location à proximité de Desolation Sound qui permettent de réduire les trajets de convoyage aller et retour.

Cooper Boating possède des bases à Vancouver, Sydney et Powell River – [www.coperboating.ca](http://www.coperboating.ca)

Island Cruising est installé à Sidney et Comox – [www.islandcruising.com](http://www.islandcruising.com)

Sur l'île de Vancouver, Desolation Sound Yacht Charters à Comox et Nanaimo Yacht Charters – [www.desolationoundyachtcharters.com](http://www.desolationoundyachtcharters.com) et [www.nanaimo-charters.bc.ca/](http://www.nanaimo-charters.bc.ca/)

### Les obstacles à la navigation

Les troncs d'arbres et billes de bois à la dérive constituent une réelle préoccupation et rendent la navigation nocturne quelque peu hasardeuse. Nous en avons rencontré un grand nombre sur la côte continentale le long de l'île de Texada, très peu dans le secteur de Desolation Sound. Il est bon d'exercer une veille attentive pour éviter les collisions.

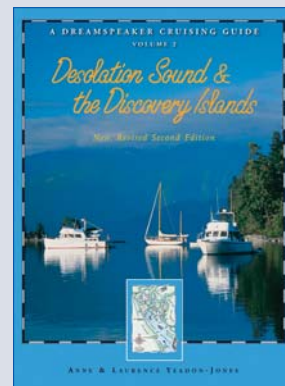
Les Forces canadiennes interdisent la navigation dans une zone trapézoïdale (WG active area) d'environ 12 par 6 milles où ils effectuent des exercices de tir juste au nord de Nanaimo. Communiquer avec Winchelsea Control VHF 10 ou 16.



### Les documents nautiques

Il existe plusieurs bons guides nautiques de la côte ouest canadienne. *Désolation Sound & the Discovery Islands* de Anne et Laurence Yedon-Jones s'est révélé très pratique à l'usage et bien documenté. Il est particulièrement agréable à consulter car il est constitué de croquis dessinés par les auteurs. Chaque mouillage est représenté en détail avec une série de notes pratiques.

*Désolation Sound & the Discovery Islands* - Raincoast Book Vancouver - *A Dreamspeaker Cruising Guide* volume 2 - [www.dreamspeaker.ca](http://www.dreamspeaker.ca)



### Liens utiles

[www.britishcolumbia.com](http://www.britishcolumbia.com)

Pour retrouver la liste des parcs en rive (Marine Parks). La Colombie-Britannique en compte plus de 80. Desolation Sound Marine Provincial Park possède 60 km de rivages protégés couvrant une superficie de 8 500 ha

[www.pacificyachting.com](http://www.pacificyachting.com)

Une publication mensuelle de bonne qualité qui permet de se documenter sur les itinéraires de croisière de la côte Ouest.